

Dimanche 18 juillet 2021
Année B, 16^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-07-18/romain/messe>)

Jérémie (Jr 23,1-6) ; Psaume 22 (23) ; Éphésiens (Ep 2,13-18) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 6,30-34)

En ce temps-là,
 après leur première mission,
 les Apôtres se réunirent auprès de Jésus,
 et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.
 Il leur dit :
 « Venez à l'écart dans un endroit désert,
 et reposez-vous un peu. »
 De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux,
 et l'on n'avait même pas le temps de manger.
 Alors, ils partirent en barque
 pour un endroit désert, à l'écart.
 Les gens les virent s'éloigner,
 et beaucoup comprirent leur intention.
 Alors, à pied, de toutes les villes,
 ils coururent là-bas
 et arrivèrent avant eux.
 En débarquant, Jésus vit une grande foule.
 Il fut saisi de compassion envers eux,
 parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger.
 Alors, il se mit à les enseigner longuement.

« Ils étaient comme des brebis sans berger ». Cette phrase de l'évangile ne reste-t-elle pas d'une étonnante actualité ? Non pas d'une actualité passagère qui serait vraie aujourd'hui pour être oubliée demain. Mais d'une actualité qui colle à l'humanité. Ne peut-on pas dire de l'humanité qu'elle est comparable à « des brebis sans berger » ? Non pas « un troupeau sans berger » car le troupeau évoque déjà une unité et un rassemblement. Mais une humanité faite de toutes les misères et de toutes les grandeurs, de toutes les pauvretés et de toutes les richesses, en tout cas une humanité errante qui ne sait ni comment ni vers qui s'orienter. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle cette comparaison de la foule à des brebis sans berger nous touche et parle à notre cœur. Nous nous reconnaissons spontanément dans cette image d'une foule qui cherche sans ordre, dans laquelle les arrivants et les partants sont si nombreux qu'on ne sait plus trop bien qui croire et à qui faire confiance. Image d'une humanité à la recherche de gourous qu'elle va chercher bien loin ou en des lieux où elle ne risque de trouver que des exploiteurs. Et si le berger était à notre porte ?

« Ils étaient comme des brebis sans berger ». Jésus se présente justement comme le Pasteur qui prend soin du troupeau. Rappelons-nous : Il a parcouru les routes de la Palestine de son temps. Il est allé de région en région, de ville en ville et de village en village. Il a

croisé et rencontré nombre de personnes auprès desquelles il s'est arrêté pour les écouter, les réconforter et les guérir. Il a annoncé la venue du Royaume de Dieu et il a rendu l'espérance à ceux qui doutaient. Il a appelé à une conversion radicale en expliquant que l'amour était le premier et le dernier mot de la destinée humaine.

Je me dis souvent que les chrétiens sont les dépositaires d'un message à la fois simple et extraordinaire. Mais, pour bien des raisons, nos contemporains ne veulent pas ou ne peuvent pas entendre ce message. Encore faut-il ajouter que pour bien des raisons également nous ne savons plus très bien faire retentir ce message aux oreilles de nos contemporains. Je ne dis cela ni pour nous culpabiliser, ne serait-ce que parce que nous n'avons pas transmis la foi même dans nos propres familles, ni pour dire que nos contemporains ne comprennent rien à rien, ni pour creuser un fossé entre l'Eglise et la société. Je dis cela parce que j'entends l'invitation de Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui comme un appel qui nous est adressé : « Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez-vous un peu ! »

Nous avons besoin de nous mettre à l'écart pour écouter la Parole de Dieu, pour entendre le Christ nous parler comme autrefois aux disciples. Nous avons besoin de prendre du temps pour rencontrer Celui dont nous sommes les disciples, nous avons besoin de lieux déserts pour nous laisser à nouveau séduire par celui qui nous parle dans le secret de notre cœur. Ce temps de retrait ou de retraite n'est ni rejet ni mépris des préoccupations du monde. Il est préparation à la mission, qui de toute manière ne perd jamais ses droits. Et si nous décidions de prendre du temps pendant ce temps d'été pour nous mettre à l'écoute du Christ, Parole de Dieu ?

Ce n'est pas égoïsme de notre part mais déjà participation à la mission. Nous savons qu'après l'été nous allons être repris par nos activités et nos soucis au milieu de foules semblables à des brebis sans berger. Nous aurons alors comme le Christ, non pas à enseigner les foules, mais à témoigner par toute notre vie que celle-ci prend sens grâce à Celui qui est venu nous dire de la part de son Père que seul l'Amour est digne de foi.

Père Jean-François Baudoz